

Virginie Teychené

La musique du texte

GROS PLAN

Après trois albums consacrés principalement aux standards et à des compositions de grands noms du jazz, Virginie Teychené s'est découvert un nouveau terrain d'exploration, le répertoire français.

La chanteuse avait étonné le monde du jazz dès son premier disque où elle montrait des qualités vocales évidentes, un swing très naturel et une maturité étonnante. Il faut dire que ce n'était pas vraiment une novice. Découvrant le gospel et le jazz très jeune, elle se mit à chanter sur les disques qu'elle écoutait en se repassant en boucle certains morceaux comme le font les ados de façon obsessionnelle. « C'était pour moi une source d'émotions très fortes, plus que la pop où c'était surtout

le plaisir de danser qui m'attirait. Mais à aucun moment à cette époque je n'ai pensé pouvoir un jour chanter cette musique en professionnelle. Le jazz était simplement ma musique de cœur, alors que je commençais la scène un peu plus tard en faisant de la variété et du bal. Ça a duré dix ans et ce fut une excellente école car on y chante des choses très différentes, il faut être endurant vocalement et on a un contact très direct avec le public ». Mais la révélation vint aux ateliers de jazz du contrebassiste

Gérard Maurin à La Seyne-sur-Mer. Lasse de chanter de la variété devenue trop répétitive pour elle, peu enthousiasmée par les perspectives professionnelles offertes par ses études de droit et de lettres, il était encore temps de devenir chanteuse de jazz ! On connaît la suite, trois albums applaudis par la critique qui conduisirent Virginie à se faire acclamer sur les scènes de l'Hexagone et sous le grand chapiteau de Marciac devant 6000 personnes.

Mais après ces années passées à réinterpréter Jon Hendricks, Eddie Jefferson, Abbey Lincoln ou les grands standards de l'*American Songbook*, un nouveau challenge s'imposait, quitte à risquer de

brouiller son image de "vraie" chanteuse de jazz. « Ce qui m'étonne, c'est que l'on fasse un tel distinguo entre jazz et chanson car, mis à part la langue, je ne suis pas sûre qu'il y ait une grande différence. Aussi, je ne me pose pas la question de savoir comment je vais être cataloguée, me plaçant avant tout en tant qu'interprète. Jusque-là, chanter en français était d'abord pour moi une affaire de pudeur parce que j'avais un problème de distanciation avec ma langue maternelle qui prend forcément au fond de moi un écho particulier. J'ai d'ailleurs gardé une certaine distance avec le sens des mots, et me suis laissé guider dans mon interprétation par la beauté des textes. C'est le cas

pour Jolie même, “une chanson d’homme”, même si Gréco en a fait une version inoubliable, ou pour Madame rêve, dont je ne suis pas sûre que tout le monde ait saisi l’ambiguïté du texte ». Pour aborder ces chansons en français, il fallait que cette amoureuse de la langue soit en mesure à la fois de s’immerger totalement dans leur interprétation et en même temps de maîtriser les émotions inhérentes à la poésie des mots. Un peu comme un acteur qui doit trouver le bon équilibre entre distanciation et possession du personnage qu’il incarne. Virginie Teychené réussit d’autant plus son pari qu’elle a gardé sa rythmique habituelle qui l’aide à conserver le son de ses albums précédents. Seul Olivier Ker Ourio vient mêler le son pur de son harmonica à quelques chansons, faisant penser parfois au jeu de Toots Thielemans aux côtés de Shirley Horn.

Morceaux français, brésiliens ou anglo-saxons, tous se fondent dans une même esthétique où elle entretient cette liberté d’interprétation sur la mélodie qu’elle aime tant et, quelle que soit la langue, on sent que la chanteuse aime les textes qu’elle chante pour leur musique intérieure. Depuis peu, en plein milieu de carrière, cette mezzo-soprano s’est découvert un nouveau terrain d’exploration, prenant ses premiers cours de chant lyrique, mais son passé d’autodidacte nous rappelle combien certains artistes de jazz peuvent être touchés très tôt par la grâce. • PHILIPPE VINCENT

CD “Encore”, Jazz Village / Harmonia Mundi [**CHOC**] Jazz Magazine (sortie le 6/10).

CONCERTS Le 10 octobre à Chaponnay, les 13 et 14 à Béziers, le 18 novembre à Sarrebrück, le 7 à Cannes (Villa Rotschild).